*Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque
moderne*

Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne

Michel Cacouros

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1932>

DOI : 10.4000/ashp.1932

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 69-77

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Cacouros, « Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 21 septembre 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1932> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1932>

LITTÉRATURE PHILOSOPHIQUE À BYZANCE ET SA POSTÉRITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

Maître de conférences : M. Michel CACOUROS

Programme de l'année 2015-2016 : I. *Philosophie byzantine et post-byzantine* : a. *tradition et exégèse des Seconds Analytiques, livre II, d'Aristote à l'Antiquité tardive, à Byzance et dans l'après-Byzance* (suite); b. *Georges (Gennadios) Scholarios* (ca 1390 - ca 1470) *exégète d'Aristote et traducteur de traités philosophiques latins* (suite). — II. *Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance; les disciplines du Trivium et du Quadrivium (Arts libéraux) : le corpus de rhétorique établi par Jean Chortasménos* (ca 1370-1431), suite.

I. Philosophie byzantine et post-byzantine : a. *tradition et exégèse des Seconds Analytiques, livre II, d'Aristote à l'Antiquité tardive, à Byzance et dans l'après-Byzance*; b. *Georges (Gennadios) Scholarios* (ca 1390 - ca 1470) *exégète d'Aristote et traducteur de traités philosophiques latins*

La première partie de ce séminaire porte sur l'histoire de la philosophie byzantine et post-byzantine, plus précisément sur l'exégèse d'Aristote dans l'Antiquité tardive, à Byzance et dans l'après-Byzance jusqu'à ses derniers prolongements, au XIX^e siècle. Elle tient également compte des exégèses arabe et latine pendant le Moyen Âge.

a. *Tradition et exégèse des Seconds Analytiques d'Aristote à Byzance et dans l'après Byzance, dans les mondes arabe et latin*. Cette année a été consacrée à l'étude du chapitre 13 (96a20-97a39), particulièrement difficile et singulièrement long¹. Nous avons tout d'abord situé ce chapitre par rapport aux chap. 11-12 (94a19-95a9 et 95a10-96a19), eux aussi considérablement longs et difficiles. En effet, étant donné que dans la démonstration le moyen terme est « cause de la chose », il importait pour Aristote de situer le moyen terme par rapport aux causes qu'il avait lui-même définies (tel était l'objectif du chap. 11, vis-à-vis des causes formelle, matérielle, efficiente et finale); il importait également de prolonger cette perspective dans le temps (ce qui est fait dans le chap. 12), notamment en examinant le fonctionnement du moyen terme en tant que « cause de la chose » par rapport aux trois aspects que le temps peut revêtir (passé, présent et futur)². Dans le chap. 13, Aristote aborde la question des attributs essentiels, plus précisément de la manière de les identifier et d'en disposer dans le bon ordre; en effet, la juxtaposition de ces attributs, classés d'après cet ordre, s'identifie à la substance de la réalité examinée et, à ce titre, correspond à la définition de cette dernière. Pour ce faire, Aristote préconise l'utilisation de la méthode diérétique et se rapporte longuement à la manière dont elle doit être pratiquée afin d'éviter les erreurs

1. Il occupe 137 lignes dans l'édition d'Imm. Bekker (*Aristotelis Opera*, t. I, Berlin, 1831, editio altera quam curavit O. Gigon, Berlin, 1960), alors que, par exemple, le chap. 17, qui fait lui aussi partie des chapitres développés, occupe à peine 47 lignes.
2. Voir notre rapport de conférence, *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Sciences historiques et philologiques*, 147^e année (2014-2015), Paris, 2016, p. 61.

susceptibles de se produire. Étant donné la place accordée à la diérèse dans ce chapitre, ce dernier constitue le supplément indispensable au chap. 5, dans lequel Aristote avait présenté les défauts de la méthode diérétique et la manière d'y remédier³. Dans sa présentation, qui est d'ordre méthodologique, Aristote porte un intérêt particulier (§ 5, 97b7-39) aux erreurs dues à la pluralité sémantique que certains termes peuvent revêtir, en particulier dans le cadre de l'usage métaphorique.

Dans l'exégèse grecque antique, en l'occurrence tardo-antique, byzantine et post-byzantine (Alexandre d'Aphrodise, Thémistius, Jean Philopon, Théodore Prodrome, Eustrate de Nicée, Néophytos Prodromènos, Jean Chortasménos, Georges Chrysogonos de Trébizonde, Théophile Corydallée *et alii*, sans oublier les scholies byzantines inédites étudiées), le chap. 13 est en principe considérablement développé (de même par ailleurs que le chap. 12), et cette richesse exégétique souligne son importance dans le cadre de la démarche aristotélicienne. Les principaux points abordés incluent la méthodologie de la définition démonstrative, longuement examinée dans ce chapitre, et, aussi, deux questions qui, rattachées à celle-ci, permettent de mieux asseoir son application : la réfutation de l'objection de Speusippe (97a7-22) et l'identification des termes utilisés de manière métaphorique dans le cadre d'une diérèse (voir le paragraphe précédent). S'y ajoute un certain nombre d'approches quasiment obligatoires, comme les liens unissant le chap. 13 au chap. 5. Sur ce point, mentionné dans le paragraphe précédent, les commentateurs se sont surtout attachés à expliquer la différence de traitement qu'Aristote réserve à la diérèse dans les deux chapitres : dans le chap. 5, Aristote met en relief les défauts de cette méthode d'origine platonicienne dans le cadre de la définition, alors que, dans le chap. 13, celle-ci se trouve entièrement réhabilitée, au point même de constituer la seule méthode utilisée au sein de la définition démonstrative ; comment expliquer ce changement radical de position ? Pour cette raison, cette difficulté est relevée et expliquée, par exemple par Philopon⁴.

Ainsi que nous l'avons déjà signalé dans nos précédents rapports, le texte grec des *Seconds Analytiques* a tout d'abord été traduit en syriaque par Ishāq Ibn Hunayn, puis, avant 940 apr. J.-C., en arabe par Abū Bišr Mattā ibn Yūnus⁵. Une autre traduction, peut-être plus ancienne, circulait également dans le monde arabe ; probablement due à un certain Marāyā, elle n'est plus conservée, mais peut être reconstituée grâce à l'usage qui lui a été réservé dans l'exégèse arabe (lemmes, citations) et à sa traduction en latin par Gérard de Crémone (*ca* 1114-1187)⁶. Plus particulièrement pour

3. Voir notre rapport de conférence, *ibidem*, 146^e année (2013-2014), Paris, 2015, p. 51-52, en particulier p. 51.

4. Ioannis Philoponi in *Aristotelis Analytica posteriora commentaria cum anonymo in librum II*, éd. M. Wallies, *Commentaria in Aristotelem graeca* XIII, 3, Berlin, 1909, p. 402, l. 21-26, et p. 403, l. 9-11.

5. Voir, en particulier, nos rapports de conférence, *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Sciences historiques et philologiques*, 144^e année (2011-2012), Paris, 2013, p. 35, et *ibidem*, 145^e année (2012-2013), Paris 2014, p. 69-70 (avec références). Le texte arabe a été édité par 'A. Badāwī dans *Manṭiq Aristū*, en 3 vol., *Dirāsāt Islamiyya* 7, Le Caire, 1948-1952 (réimpr. Beyrouth - Koweït, 1980), p. 427-485 [pour les *Seconds Analytiques*, livre II].

6. Le fait a été établi, à ma connaissance, pour la première fois par L. Minio-Paluello, « Note sull'Aristotele Latino Medievale, IV. La tradizione semitico-latina del testo dei *Secondi Analitici* », *Rivista di*

le chap. 13, l'examen de la traduction en arabe a permis d'en relever ses particularités, de reconstituer les leçons grecques utilisées par ces interprètes et d'identifier la branche de la tradition à laquelle elle doit se rattacher. Nous avons également étudié le commentaire moyen (*talḥīṣ*) qu'Averroès⁷ a consacré à ce chapitre⁸, en commençant par la version arabe du texte grec qu'il a utilisée ; celle-ci est reproduite sous forme de lemmes qui, donnés en tête des développements correspondants, sont souvent séparés par de brèves explications d'Averroès ; elle est également reproduite dans les citations qu'il fait du texte aristotélicien au sein même de son commentaire et qui sont parfois étonnamment longues⁹. Ainsi que l'avait justement souligné L. Minio-Paluello, la version du texte aristotélicien utilisée par Averroès dans son commentaire moyen n'est pas celle d'Abū Biṣr Mattā ibn Yūnus, mais la traduction anonyme¹⁰. Quant au texte du commentaire moyen d'Averroès (en tant qu'arabisant, nous avons préféré

Filosofia Neo-Scholastica 43, 1951, p. 97-124 (repris dans *Idem, Opuscula. The Latin Aristotle*, Amsterdam 1972, Étude n° 9), p. 132-142. Pour la référence à la traduction réalisée par Gérard de Crémone, voir n. 10.

7. Parmi les éditions existantes, nous avons utilisé les trois suivantes : 1. Averroes *Middle Commentary on Aristotle's Posterior Analytics*. Ibn Ruṣd, *Talḥīṣ Kitāb al-Burhān*. Critical edition by M. M. Kassem, completed, revised and annotated by C. E. Butterworth, A. A. Harīdī, Le Caire, 1982 (Corpus Philosophorum Medii Aevi. Corpus commentariorum Averrois in Aristotelem I, The American Research Center in Egypt, Publication 9) ; 2. Ibn Ruṣd, *Talḥīṣ maṭīq Aristū*, t. II, *Naṣṣ talḥīṣ Kitāb al-Burhān - Kitāb al-Ġadal - Kitāb al-Muġālaṭa* = Averroès, *Paraphrase de la Logique d'Aristote* (texte arabe inédit), t. II, *Texte de la paraphrase. Les Seconds Analytiques ; Les Topiques ; Les Réfutations sophistiques*, éd. G. Jéhamy, Beyrouth, 1982 (Publications de l'Université libanaise, section des Études philosophiques et sociales, XII) [réimpr. 1996] ; 3. Ibn Ruṣd, *Ṣarḥ "al-Burhān" li-Aristū wa-talḥīṣ "al-Burhān"*. Ibn Ruṣd, *Grand Commentaire et Paraphrase des Seconds Analytiques d'Aristote*, édition critique, notes et introduction par 'A. Badāwī (Koweit, 1984). Sur la tradition de ce commentaire, les traductions médiévales en latin et en hébreu, de même que sur les éditions actuelles de ce texte, voir M. Cacours, « Exégèse grecque et problèmes éditoriaux dans le commentaire moyen d'Averroès aux *Seconds Analytiques* (livre II, chap. 1-10) », dans *La lumière de l'intellect. La pensée scientifique et philosophique d'Averroès dans son temps*. Édité par A. Hasnawi, Louvain, Paris, Dudley, 2011 (Ancient and Classical Sciences and Philosophy), p. 213-243 et, en particulier, p. 221-223.
8. Nous n'avons pas abordé cette question pour le grand commentaire (*tafsīr*) d'Averroès à ce livre d'Aristote (édité pour la première fois par 'A. Badāwī, voir la précédente note, titre n° 3) ou pour son épitomé (*ġāmi'*). En effet, ces questions sont étudiées dans notre ouvrage sur l'exégèse des *Premiers* et *Seconds Analytiques*, déjà annoncé dans nos rapports de conférences et nos rapports d'activité (voir rubrique consacrée aux ouvrages en préparation avancée).
9. Les constats sur la présence de lemmes séparés par de brèves explications d'Averroès sont fondés sur notre étude « Exégèse grecque et problèmes éditoriaux dans le commentaire moyen d'Averroès aux *Seconds Analytiques* (livre II, chap. 1-10) », p. 223-226. Malgré le fait qu'il ne s'agit pas d'un commentaire long (*tafsīr*), Averroès donne des lemmes en tête des développements, mais il y insère ses propres remarques.
10. Voir L. Minio-Paluello, « Note sull'Aristotele Latino Medievale, IV. La tradizione semitico-latina del testo dei *Secondi Analitici* » [cit. n. 6], p. 148-150 ; Aristotelis *Analytica posteriora. Translationes Iacobi, Anonymi sive "Ioannis", Gerardi et Recensio Guillelmi de Moerbeke*, ediderunt L. Minio-Paluello et B. G. Dod, Bruges, Paris, 1968 (Corpus Philosophorum Medii Aevi, Aristoteles latinus IV, 1-4), p. LV-LVI et LVIII-LIX ; cf. notre contribution « Exégèse grecque et problèmes éditoriaux dans le commentaire moyen d'Averroès aux *Seconds Analytiques* (livre II, chap. 1-10) », p. 223 et n. 49-50.

utiliser le texte arabe¹¹), nous y avons relevé la présence de plusieurs thèmes récurrents dans la tradition grecque¹².

En ce qui concerne la tradition latine, nous avons procédé de la même manière que pour la tradition arabe, en commençant par l'étude philologique du chap. 13 dans les versions latines conservées, que nous avons comparées à l'original grec et aux traductions arabes. Les versions latines, éditées par L. Minio-Paluello et B. G. Dod dans la collection *Aristoteles latinus*¹³, correspondent soit à des traductions directement effectuées sur le modèle grec soit à des traductions réalisées à partir de l'arabe. Au premier cas de figure appartiennent la traduction de Jacques de Venise, de la première moitié du XI^e siècle (c'est sur celle-ci que repose la recension effectuée vers 1270 par Guillaume de Moerbeke [ca 1215-1286]) et celle d'un prénommé Jean (pour lequel plus d'une identification a été proposée¹⁴), datant du XI^e siècle. En revanche, la traduction de Gérard de Crémone, ainsi qu'il a été précédemment mentionné, a été réalisée sur un modèle arabe actuellement perdu.

b. Georges (Gennadios) Scholarios (ca 1390 - ca 1470) exégète d'Aristote et traducteur de traités philosophiques latins. Nous avons consacré les premiers cours de 2015-2016 à la place centrale que les ouvrages philosophiques et théologiques latins traduits par Scholarios devaient occuper dans l'enseignement universitaire en Occident. La participation de notre collègue Jacques Verger, qui nous a fait l'amitié de faire une présentation particulièrement suivie, en trois parties, sur l'organisation de l'enseignement en Occident d'après les documents officiels conservés, a permis de très profitables échanges. La majeure partie de l'année, ainsi qu'il avait été initialement prévu, a été consacrée à l'étude des *Aposèmeiôseis* de Scholarios aux traités physiques du *Corpus aristotelicum*¹⁵. Ces derniers correspondent aux travaux qu'Aristote a consacrés à la *physis* au sens large du terme, à savoir l'*Audition physique*, les traités étudiant les phénomènes célestes (*Météorologiques* et *Du ciel*), ses nombreux travaux biologiques et ceux qui portent sur l'âme (*De l'âme* et *Petits travaux d'histoire naturelle*). Les *Aposèmeiôseis* aux traités physiques ont été publiées par Martin Jugie dans le t. VII des *Œuvres complètes* de Scholarios¹⁶; leur réimpression par nos soins

11. Sur la traduction en latin du commentaire moyen, voir *ibidem*, p. 223. Sur les traductions en latin et en hébreu du grand commentaire, voir *ibidem*, p. 221-222.

12. Cette étude complète celle que nous avons effectuée dans la contribution citée (voir la précédente note) et qui portait sur les chap. 1-10.

13. Aristotelis *Analytica posteriora*. *Translationes Iacobi, Anonymi sive "Ioannis", Gerardi et Recensio Guillelmi de Moerbeka*, ediderunt L. Minio-Paluello et B. G. Dod [titre complet dans n. 10]. Voir les précisions et références fournies dans nos rapports de conférence, *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Sciences historiques et philologiques*, 144^e année (2011-2012), p. 36 et n. 1-3, et 145^e année (2012-2013), p. 70 et n. 2.

14. Ainsi, É. Jeuneau a proposé de l'identifier avec Jean Sarrazin, qui aurait adressé sa traduction à Jean de Salisbury (É. Jeuneau, « Jean de Salisbury et Aristote », dans *Aristote, l'école de Chartres et la cathédrale. Actes du colloque européen des 5 et 6 juillet 1997*, Chartres 1997, p. 33-39 et, en particulier, p. 38).

15. Voir notre rapport de conférence, *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Sciences historiques et philologiques*, 147^e année (2014-2015), p. 64.

16. Scholarios, *Œuvres complètes*, t. VII, p. 349-481; nouvelle édition des *Aposèmeiôseis* aux traités physiques en préparation par nous-même, avec celle des *Aposèmeiôseis* à la *Métaphysique* (voir la suite de notre présentation). L'ensemble des *Œuvres complètes* de Scholarios (y compris le t. VII), publié

(Centre d'éditions patristiques, Athènes 2009-2014) nous a permis de revenir sur cet ensemble de textes, très peu connu, et d'en donner un aperçu critique¹⁷.

En effet, certains éléments importants dans l'autographe de Scholarios, le *Vatic. gr.* 115¹⁸ (le seul manuscrit actuellement conservé) avaient échappé à l'attention de Martin Jugie ; de plus, certaines erreurs de lecture ou de transcription s'étaient introduites dans son édition¹⁹ ; enfin, la question de la source utilisée, sommairement établie par H. J. Drossaart Lulofs en 1943 pour les *Aposèmeiōseis* au *Du sommeil et de la veille* (uniquement)²⁰, demandait à être examinée pour l'ensemble de ces traités de Scholarios. Étant donné les raisons évoquées, notre examen a comporté trois volets : (1) l'étude du manuscrit des *Aposèmeiōseis* aux traités physiques, en particulier de la place qu'elles occupent au sein de celui-ci et de la manière dont elles y sont présentées ; (2) l'examen des particularités des *Aposèmeiōseis*, envisagées en tant que genre exégétique et comparées aux autres *Aposèmeiōseis* conservées de Scholarios et (3) l'étude des sources utilisées pour l'ensemble des *Aposèmeiōseis*.

(1). *Place et présentation dans le seul manuscrit conservé.* L'actuel *Vatic. gr.* 115, ff. [III].a.239 (+100a, 155a-155d), 200 × 135 mm., comporte deux parties dont la première (f. 1-100) date du xiv^e siècle, alors que la seconde (f. 100a, 101-155, 155a-155d, 156-237) a été écrite et organisée par Scholarios ; quant aux f. [II]sup.-[III]sup. et 238-239, il s'agit des gardes datant du x^e siècle. La seconde partie, tardivement ajoutée à la première, comprend deux ensembles. Le premier (f. 100a, 101-139, 237-236, 140-155, 155a-155c) comporte le texte de la *Métaphysique*, livres A-E²¹, et des *Aposèmeiōseis* aux livres Z-N²², alors que le second comprend les *Aposèmeiōseis* de

à Paris, 1928-1936, a été récemment réimprimé, corrigé et enrichi par nos soins (voir la suite de notre présentation). Sur l'étude qui introduisait le t. VII, comprenant l'édition des *Aposèmeiōseis* aux traités physiques d'Aristote, voir la note suivante.

17. Voir, en dernier lieu, Idem, *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métochite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum. Première approche*. Deuxième édition (en grec, avec résumé en français, p. 323-336), Centre d'éditions patristiques, Athènes, 2015 (Aristoteles byzantinus atque postbyzantinus 1) [416 pages]. Cet ouvrage constitue la forme revue et enrichie de notre *Essai liminaire VII-VIII* [318 pages], donné en tête de la réimpression du t. VII des *Œuvres complètes* de Scholarios, Athènes, 2014.
18. Sur la composition et le contenu de ce manuscrit, voir en détail Idem, *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métochite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum*, p. 98-99, 277-282, 297-298, 300-301, 303-304, 326-327 [renvoi au résumé] ; le manuscrit a également été utilisé à plusieurs reprises dans l'étude des traités *aposèmeiōtiques* que Scholarios a consacrés à la partie physique du *Corpus aristotelicum* et à la *Métaphysique* (voir la suite).
19. *Ibidem*, p. 99, 128-129 (sur l'édition des *Aposèmeiōseis* au traité *Du ciel*), 150-153 (sur celle des *Aposèmeiōseis* aux *Météorologiques*), 207 (*De la mémoire et de la réminiscence*), 263 (*De la longévité et de la brièveté de la vie*), 279 (sur la transcription partielle du texte de la *Métaphysique*).
20. Aristotelis *De somno et vigilia liber adiectis veteribus translationibus et Theodori Metochitae commentario*, edidit H. J. Drossaart Lulofs, Burgersdijk & Niermans - Templum Salomonis, Lugduni Batavorum 1943, p. XXVII.
21. Les f. 237-236, mal placés lors de la reliure, font partie de cet ensemble, voir la suite de notre présentation.
22. À l'exception des passages du livre A, 8, 1074a31 – 9, 1074b25 et 9, 1074b38 – 10, 1076a4, que Scholarios a délibérément transcrits, voir *ibidem*, p. 15, 265, 279-280, 282, 287-288, 296-298, 303-304 et 326-327 [renvoi au résumé en français]. Le f. 153, relié dans l'ensemble, correspond à un morceau de papier comportant une longue scholie de Scholarios à *Métaphysique* A, 7, 1073a4 – 10, 1076a4. Le

Scholarios aux traités physiques (f. 155d, 156-157, 159-235²³). Le manuscrit date, d'après les filigranes, des années 1400 et remonte à l'époque où Scholarios s'entraînait à l'apprentissage du *Corpus aristotelicum*. Plus tard, Scholarios a manifestement inséré cet ensemble parmi ses *autoschedia* (αὐτοσχεδία), autrement dit les originaux de ses ouvrages qu'il gardait dans ses archives personnelles; après le pillage qui a suivi la prise de Constantinople, il a pu les réunir et s'en servir pour établir l' "édition" de ses œuvres²⁴.

L'examen paléographique et codicologique du *Vatic. gr.* 115 a montré que les *Aposêmeiōseis* aux traités physiques sont effectivement incomplètes; en effet, il y manque la partie physique qui suivait le f. 235 et l'interprétation s'arrête au début du livre IV des *Météorologiques*. Scholarios avait probablement commenté la totalité du corpus physique aristotélicien, en tout cas la partie de celui-ci qui, habituellement véhiculée à son époque, avait également retenu son attention²⁵. De plus, les f. 237-236, qui appartenaient à l'origine à la section consacrée à la *Métaphysique*, ont été inversés et mal placées dans le manuscrit lorsque celui-ci a été relié pour la dernière fois²⁶. La description du manuscrit que nous avons effectuée a également montré que, tout de suite après les livres A-E de la *Métaphysique*, Scholarios avait écrit des *Aposêmeiōseis* aux livres Z-N²⁷. Dernière remarque : dans le *Corpus aristotelicum*, la *Métaphysique* est en principe placée tout de suite après les traités physiques; ainsi, Scholarios avait

texte de cette scholie a été édité dans les *Œuvres complètes* de Scholarios, t. VIII, p. 505, l. 8 – p. 507, l. 11; voir M. Cacouros, *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métouchite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum*, p. 280-282 et 327 [renvoi au résumé].

23. Le f. 158, consacré à *Physique*, A, 7, 190a18 – 8, 191b34, correspond, lui aussi, à un morceau de papier qui, écrit par Scholarios, a été inséré dans l'ensemble. Il a été édité dans les *Œuvres complètes* de Scholarios, t. VII, p. 352, apparat critique; voir M. Cacouros, *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métouchite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum*, p. 103, 280-282 (et n. 460).
24. Voir l'étude que nous avons consacrée aux *autoschedia* de Scholarios et à l'édition de ses œuvres par lui-même dans notre *Essai liminaire I. Élaboration, diffusion et circulation des œuvres de Scholarios avant 1453, sauvegarde de ses œuvres suite à la prise de Constantinople et leur « édition » au sein des Collections de ses œuvres réalisées par lui-même après 1453* [121 pages, pagination autonome]. En tête de la réimpr. du t. I des *Œuvres complètes* de Scholarios, Athènes, 2010, p. 5*-6*, 21*-23*, 31*, 51*-106* (surtout aux p. 51*-80*, 62*-69*; cf. notre *Essai liminaire V-VI. Les trois abrégés par Scholarios de la Somme contre les Gentils, de la Somme théologique, Première partie et I^{re} II^{ae}, de Thomas d'Aquin : problèmes de terminologie et de présentation, d'organisation et des rapports avec les originaux* [172 pages, pagination autonome]. En tête de la réimpr. du t. V des *Œuvres complètes* de Scholarios, Athènes 2013, p. 33*-34* et p. 99*, n. 166. Le sujet de la sauvegarde des œuvres de Scholarios par lui-même a été présenté dans notre communication effectuée le 14 décembre 2015, à la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : « Georges Scholarios (ca 1385/1390 - ca 1470), ses manuscrits autographes et la sauvegarde de son œuvre par lui-même après 1453 ». Sur le fait que les sections physique et métaphysique de l'actuel *Vatic. gr.* 115 faisaient partie des *autoschedia* de Scholarios, voir Idem, *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métouchite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum*, p. 98-99, 282, 284, 303 (et n. 495)-304.
25. Il a peut-être laissé de côté les trois traités biologiques *De la marche des animaux*, *Des parties des animaux* et *De la génération des animaux*, sans doute aussi le *De la génération et de la corruption*, voir *ibidem*, p. 95.
26. Ce fait a échappé à l'attention de Martin Jugie, voir *ibidem*, p. 99, 277-278, 282, 300, 301 (n. 493), 304, 326 [le dernier renvoi est fait au résumé en français].
27. Bien entendu, à l'exception de la partie, déjà signalée, du livre Λ que Scholarios a délibérément transcrite. L'existence de ces *Aposêmeiōseis* avait, elle aussi (voir la précédente note), échappé à l'attention

peut-être adopté le même ordre dans son manuscrit personnel. En revanche, la rédaction des *Aposèmeiôseis* aux traités physiques a dû suivre celle de l'ensemble consacré à la *Métaphysique* (texte et *Aposèmeiôseis*) : ce constat est obtenu grâce à l'étude des types *aposèmeiôtiques* employés par Scholarios et des procédés scolaires qu'il a pratiqués (voir la suite, 2 et 3)²⁸.

Parmi les ouvrages mentionnés *supra*, nous rééditons actuellement les *Aposèmeiôseis* de Scholarios aux traités physiques ; nous éditons (*editio princeps*) ses *Aposèmeiôseis* et scholies à la *Métaphysique*.

(2) *Type d'écrit exégétique utilisé et ses particularités.* Le terme *Aposèmeiôseis* sert à désigner un type précis d'écrit exégétique ; il s'agit de brefs textes qui, introduits par la conjonction *Hoti* (« Que »), reposent sur la reprise, souvent littérale, des éléments les plus importants du texte interprété (en l'occurrence d'Aristote) ; ces derniers sont liés entre eux par de formules de transition ou d'éléments d'interprétation. Scholarios n'était pas le premier à pratiquer ce type d'écrit, qui présente plusieurs similitudes avec la paraphrase ; il l'a utilisé pour les traités physiques d'Aristote, mais, aussi, pour l'abrégé qu'il a présenté de la *Somme théologique, Prima pars*, de Thomas d'Aquin²⁹ ; plus généralement, ses *Aposèmeiôseis* reposent sur le « recours à un système précis de lemmatisation, calqué sur celui du texte d'origine ; [sur] l'introduction des lemmes ainsi obtenus par la conjonction *hoti* »³⁰ ; souvent, le travail de lemmatisation va de pair avec un autre, qui consiste à choisir, dans le texte d'origine, les énoncés correspondant à une définition ou pouvant se présenter sous cette forme. Cette méthode est systématiquement pratiquée par Scholarios dans ses *Aposèmeiôseis* aux traités physiques d'Aristote³¹.

L'examen des *Aposèmeiôseis* dans le *Vatic. gr.* 115 et leur comparaison avec les réalisations de ce type pratiquées par Scholarios pour les autres œuvres du *Corpus aristotelicum* (en l'occurrence des *Aposèmeiôseis* au *Politique* et à l'*Économique*, que nous avons localisées dans le *Paris. gr.* 1932³²) a permis de mieux cerner leur typologie et l'évolution que Scholarios a connue dans la manière de concevoir ce genre exégétique. En effet, il semble avoir commencé par les formes que nous avons désignées comme *pré-aposèmeiôtiques* (elles étaient moins élaborées et ne reposaient pas nécessairement sur la formulation par *Hoti*) pour aboutir à un type considérablement plus développé, qui comprend plusieurs extraits empruntés à des commentaires. Notre

de Martin Jugie, voir *ibidem*, p. 99, 277-280, 282, 301 (n. 493), 325-326 et 335 [les deux derniers renvois se font au résumé en français compris dans cet ouvrage].

28. *Ibidem*, p. 99, 276-280, 294-297, 300-301, 303-304 et 336 [renvoi au résumé].

29. Également étudié par nous ; voir la présentation dans l'*Essai liminaire V* (titre *supra*), p. 91*108* [histoire du genre de l'Antiquité à Byzance] et 108*-133* [sur l'usage que Scholarios lui a réservé]. Cette présentation sur les *Aposèmeiôseis* a été considérablement enrichie avec les éléments donnés dans *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métochite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum* ; voir les informations portant sur chaque groupe *aposèmeiôtique* et, aussi, les conclusions fournies aux p. 293-305 [et aux p. 325-327 et 332-336 pour le résumé].

30. *Ibidem*, citation de la p. 6* [résumé en français].

31. Idem, *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métochite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum*, p. 87 (et n. 145), 94, 103-104, 107-108, 122-124, 148-149, 333 [le dernier renvoi se faisant au résumé en français].

32. Examen des types *aposèmeiôtiques* pratiqués dans les ouvrages de Scholarios fourni *ibidem*, p. 283-287 et 326-327 [le dernier renvoi se fait au résumé].

examen a aussi permis de définir la place de la pratique *aposèmeiôtique* dans le cadre de l'apprentissage du *Corpus aristotelicum* par Scholarios, peut-être aussi de manière plus générale à Byzance. En effet, cette pratique doit être située par rapport à la copie des textes aristotéliens eux-mêmes et la rédaction de (brèves) scholies s'y rapportant, ces deux éléments étant aussi envisagés comme des exercices d'entraînement et d'apprentissage. Plus particulièrement dans le cas de Scholarios, ce triple aspect, à savoir la copie des textes aristotéliens, la rédaction de scholies et celle d'*aposèmeiôseis*, doit probablement être situé dans le cadre de l'apprentissage du *Corpus* qu'il avait reçu auprès de son maître Jean Chortasménos (ca 1370-1431)³³.

(3) *Les sources des aposèmeiôseis de Scholarios aux traités physiques*. Ainsi qu'il a été signalé plus haut, H. J. Drossaart Lulofs avait établi dès 1943 que, pour les *Aposèmeiôseis* au *Du sommeil et de la veille*, Scholarios avait littéralement employé la paraphrase de ce traité par le grand logothète Théodore Métochite (1270-1332), sans étendre son examen aux autres *Petits traités d'histoire naturelle*, non plus qu'aux autres traités physiques. Nous avons élargi l'examen sur l'ensemble de ces ouvrages et montré que, eux aussi, ont été en grande partie empruntés, souvent *verbatim*, aux paraphrases (en grande partie inédites) que Théodore Métochite a consacrées aux traités physiques du Stagirite³⁴. Malgré le fait que, dans la plupart des cas, il n'a manifestement pas utilisé les autres exégèses disponibles, pour certains ouvrages des *Petits traités d'histoire naturelle* il a dû utiliser uniquement l'exégèse de Michel d'Éphèse (XI^e-XII^e s.), très probablement parce qu'il ignorait à l'époque l'existence d'une paraphrase de ces traités par Théodore Métochite. En conclusion, c'est peut-être la « découverte » de cette dernière par Scholarios qui l'a amené à élargir le genre *aposèmeiôtique* (voir *supra*, 2). La question des sources utilisées par Scholarios sera complétée l'année prochaine.

II. Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance ; les disciplines du Trivium et du Quadrivium (Arts libéraux) : le corpus de rhétorique établi par Jean Chortasménos (ca 1370-1431)

La seconde partie de ce séminaire est consacrée à la culture et l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance (y compris ses prolongements dans l'espace post-byzantin jusqu'au XIX^e siècle), en particulier sur la tradition des Arts libéraux, à savoir des disciplines grammaticales/rhétoriques/littéraires (le *Trivium* des Occidentaux) et des disciplines mathématiques (le *Quadrivium*) pendant ces périodes. À ce titre, elle porte sur la conception et l'organisation de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance (à partir de ses premières étapes jusqu'aux niveaux les plus élevés), sur la structure des cycles éducatifs pratiqués pendant les périodes envisagées, sur l'évolution qu'ils ont connue dans le temps, sur les matières qui y étaient enseignées et, de manière plus globale, sur l'ensemble des questions liées à ces sujets.

33. *Ibidem*, p. 289-305 pour les conclusions finales et 326-327, 331-332 et 336 [les trois derniers renvois se font au résumé].

34. *Ibidem*, p. 87-101, 120-276, 299-300, 331-335 [la dernière citation renvoie au résumé en français ; voir en particulier, p. 334 sur l'utilisation de la paraphrase de Métochite et p. 334-335 pour celle des autres exégèses].

Pendant cette année, nous avons continué l'examen consacré au corpus de rhétorique établi par Jean Chortasménos. Plus précisément, nous avons commencé à étudier les méthodes mises en place par cet érudit dans le cadre du corpus de rhétorique qu'il a compilé. Celles-ci comportent trois aspects : les raisons d'être des choix textuels effectués, les modifications apportées vis-à-vis des originaux utilisés et les modes de présentation adoptés ; ces derniers comportent souvent, également, des illustrations schématiques particulièrement développées. Les aspects en question ont été examinés en comparaison avec le corpus de logique présenté par le même Chortasménos, et, aussi, avec ceux qu'on relève dans les *Aposèmeiôseis* de Scholarios, son disciple, au *Corpus aristotelicum* (voir *supra*, **Ib**). À ce titre, les parallèles localisés entre le corpus de rhétorique et celui de logique au niveau de la conception et de l'illustration schématique sont particulièrement frappants. L'examen de ces aspects sera prolongé l'année prochaine ; il en est de même pour l'impact de la tradition byzantine sur la compilation rhétorique présentée par Chortasménos.